

2016



Avent



Pour les Aumôneries de la Maison d'Arrêt et du Centre de Détention

Troisième dimanche de l'Avent

Le sapin de Noël

L'arbre de Noël puiserait ses racines dans de très anciens rites celtiques, l'épicéa étant célébré autrefois comme arbre de vie lors du solstice d'hiver. Mais c'est surtout une coutume chrétienne associant deux symboles religieux : *la lumière et la vie*.

La tradition du sapin de Noël est apparue en Alsace vers 1521. On le décore alors de roses en papier, en hommage à la Vierge, de pommes, de petits gâteaux secs et de confiseries.

Au XVIIIème siècle, l'habitude se répand de l'illuminer avec des bougies qui symbolisaient la venue de Jésus « lumière qui illumine le monde » (Luc 2, 32).

La tradition du sapin, toujours vert, même au cœur de l'hiver, s'est répandu au cours du XIXème siècle en Allemagne puis en Autriche et en Angleterre. En France, le premier sapin de Noël fut planté aux Tuileries en 1837 par la princesse Hélène de Mecklembourg, duchesse d'Orléans, belle-fille du roi Louis-Philippe.

Son usage s'y est généralisé seulement après la guerre de 1870.



L'étoile

Présente au sommet du sapin, elle nous rappelle l'étoile de Bethléem, qui brille dans la nuit et guide les mages, spécialistes de l'observation du ciel, jusqu'à la crèche qui abrite Jésus. Saint Matthieu est le seul à aborder cet épisode dans son évangile. C'est une façon de souligner une manifestation divine : l'étoile est un *signe de Dieu*.

Les boules

Les premières décorations du sapin de Noël se réduisaient souvent à des pommes (qui rappelaient la tentation d'Adam et d'Ève). La légende indique qu'en 1858, l'automne et l'hiver furent si rigoureux dans l'est de la France que la récolte des pommes s'en ressentit. Un maître verrier de Meisenthal, en Moselle, aurait eu l'idée de les remplacer par des boules en verre soufflé peintes à la main. La tradition est restée.



Aller à contre-courant

Sainte Vierge Marie,
vous nous aidez à accueillir
le Sermon sur la montagne,
ces Béatitudes dont on parle tant
et qu'on applique si peu,
parce qu'elles vont à contre-courant ;
comme si le Gave remontait
vers les glaciers des Pyrénées.



Sainte Vierge Marie,
vous nous aidez à devenir le peuple de la Parole,
le peuple de l'eucharistie, le peuple du message.

À quoi sert d'aller toujours plus vite,
Si on ne sait pas où l'on va?



À quoi sert de produire toujours davantage,
si on ne sait pas partager?
À quoi sert aux pauvres de s'enrichir
et aux riches de s'appauvrir,
si les uns et les autres
ne savent pas vivre comme le Christ?

Sainte Vierge Marie,
à un monde dominé par l'argent,
vous enseignez votre libéralité.
À un monde de clinquant et de mensonge,
vous montrez votre transparence.
À un monde qui ricane et qui salit,
vous offrez votre pureté.
Apprenez-nous à ne pas être
une page achevée d'imprimer
mais une page chaque jour toute blanche,
où l'Esprit de Dieu
dessine les merveilles qu'il fait en nous.



Cardinal Roger Etchegaray
Archevêque de Marseille de 1970 à 1984.

Devenir serviteur



Seigneur, tu m'as donné deux mains, une tête, un cœur.
Tu m'as planté en ce siècle, en ce pays, en cette ville.
Mille circonstances diverses ont déterminé
le décor de ma vie,
depuis les gènes reçus de mes parents
jusqu'à la brise trop froide de ce matin.
Et je prétends parfois n'être que le jouet de la fatalité.
Mais voici que tu demandes : « Qu'as-tu fait de ta
vie ? »

Qu'ai-je fait des talents reçus ?

Il m'appartient de saisir ma vie ou de la fuir,
de la subir ou de l'assumer.

Aide-moi à devenir un serviteur véritable,
Un serviteur bon et fidèle. Amen.

André Beauchamp



YANNICK ET LE CLOCHER

C'était pendant la guerre. Un petit village dans l'Est de la France avait été profondément touché par les bombardements et son église fut rudement endommagée. La nef avait été détruite et le clocher n'était qu'un mur branlant où seule une cloche demeurait encore suspendue, avec sa corde qui pendait lamentablement. Ce clocher était la fierté de la paroisse, car, sur la face avant il possédait une statue de la Vierge qui, de ses deux bras étendus, présentait aux passants son Enfant Jésus. On aurait dit que Jésus, debout, soutenu seulement par les mains de sa mère, voulait se donner à chacun de ceux qui passaient devant lui.



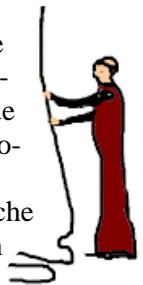
Le bombardement en détruisant presque entièrement le clocher, laissa cependant la statue de la Vierge à sa place. Seul l'Enfant Jésus avait été projeté à terre et les deux mains de Marie devenues vides de son précieux dépôt, restaient toujours tendues vers les passants.



Dans le village vivait un jeune garçon d'une douzaine d'années au cœur généreux et magnanime. Ce petit garçon au grand cœur eut l'idée de ramasser l'Enfant Jésus et de fabriquer une crèche dans laquelle il mettrait la petite statue. Chacun pourrait ainsi se recueillir devant celui qui fut pendant de longues années tenu à bout de bras par sa Mère.

Le soir de Noël arrive. Il n'y aura pas de Messe de Minuit. Les cloches ne sonneront plus la joie de Noël, celle qui reste étant inaccessible au sonneur. Alors Yannick – c'était le nom de ce généreux garçon – a une idée : ne voulant pas que son village soit dans la tristesse en une si belle nuit, il conçoit le désir de s'agripper à ce qui restait du clocher et de parvenir au bout de la corde qui pendait dans le vide. Le projet, mis à exécution, vers 23 heures 30, dans le vent et dans le froid, Yannick se dirige vers l'église démolie. La rue est déserte ... chacun est resté chez soi dans la tristesse d'un Noël sans joie.

Yannick commence à escalader les pierres qui jonchent le sol ; arrivé au mur, il s'agrippe comme il le peut pour atteindre le morceau de corde. Le voilà arrivé, non sans d'héroïques efforts, à la corde qui actionne la dernière cloche encore présente dans ce qui reste du clocher.



Et le voici tenant la corde et voltigeant dans le vide. La cloche s'ébranle et se met à sonner à toute volée ... Les habitants n'en croient pas leurs oreilles... Comment, le clocher est détruit et la seule cloche qui reste se met à sonner ?...

C'est sûrement un ange du ciel qui doit accomplir ce miracle ! Aussi les

uns après les autres, tous les habitants se dirigent vers l'église démolie pour assister à ce miracle... Et que voient-ils ? Yannick voltigeant dans le vide et tirant sur la corde pour faire sonner à toute volée l'unique cloche pour que son village soit dans la joie de Noël...

Quelle imprudence ! Aussi de tous côtés s'élèvent des voix pour dire à Yannick de quitter le clocher et de redescendre car la corde est abîmée et va sûrement céder sous le poids de l'enfant. A ce concert de voix Yannick répond par une ardeur encore plus vive. Mais en réalité Yannick jouait sa vie car le clocher était élevé et si par malheur la corde venait à céder, ce serait l'inévitable catastrophe.

Or l'inévitable arriva... La corde céda sous le poids de l'enfant qui tomba dans le vide. Il y eut un lourd silence parmi tous ceux qui étaient là.

Oui, mais la Vierge qui jadis présentait l'Enfant Jésus avait encore les deux bras tendus en avant et c'est dans ces bras maternels que Yannick retenu dans sa chute se trouva à la place de l'Enfant Jésus qu'il avait quelques jours auparavant ramassé et déposé dans une crèche à la vénération de tout le village. Yannick était sauvé. Son amour pour Jésus et son désir de créer de la joie autour de lui dans cette belle nuit de Noël, toucha le cœur maternel de la Vierge et c'est Elle qui, comme une mère très aimante et très reconnaissante, évita à l'enfant de connaître la mort, en le recevant dans ses bras.



Chrétiens, mes frères, la Vierge Marie garde toujours dans son cœur les gestes d'amour que nous faisons pour Jésus et n'oublie pas nos désirs de donner de la joie à nos frères.

Aussi soyons assurés que dans notre vie, Marie nous aime car nous sommes tous ses enfants ; mais elle est encore plus maternelle pour ceux qui aiment de tout leur cœur son Enfant Jésus, qui est pour chacun de nous, notre Frère Aimé.



Chanoine E.Philip

LE PRISONNIER ET LA SOURIS



C'était dans la nuit de Noël 19... Un prisonnier se morfondait dans la cellule de sa prison. Il en "avait pris " pour six ans à la suite d'un hold-up. Six ans ! C'est long, c'est terriblement long.

Ce soir il se remémorait les Noëls de son enfance. Ces nuits-là, il allait avec ses parents à l'office de la nuit et, à son retour, se précipitait vers la cheminée car il était sûr d'y trouver un cadeau. Mais depuis ces temps bénis il avait fait bien des bêtises, jusqu'à la dernière qui lui valait d'être enfermé dans cette prison.

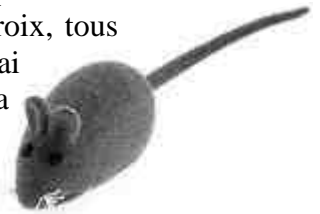
Il n'avait plus grande foi. Mais cependant ce soir-là, il se sentit poussé à faire une prière : " Jésus, si je suis ici, je le sais, c'est par ma faute. Cependant ne m'oublie pas. Je crie vers Toi. Envoie-moi une consolation, un petit cadeau. En reconnaissance, je te le promets, j'irai après ma sortie d'ici, faire brûler tous les dimanches un cierge à la cathédrale.



Là-dessus il s'endormit. Aux premières heures du jour il entendit un tout petit cri auprès de lui. Il chercha et découvrit le museau d'une petite souris qui pointait sous la porte de sa cellule.

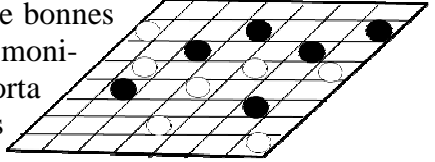
Elle fit un pas vers lui. Elle était très jolie, de couleur gris clair, avec un poil très soyeux. Notre prisonnier, de son côté, fit un pas vers elle. Elle n'avait pas du tout l'air effarouché. Ils se regardèrent longuement. Notre prisonnier se dit alors que s'il parvenait à l'appivoiser, il aurait, avec elle, une petite compagnie ;

Par des gestes, la souris lui fit comprendre qu'elle avait deviné sa pensée. Elle lui dit alors : " Si tu fais un signe de croix, tous les matins, comme lorsque tu étais enfant, je te rendrai visite à cette même heure." Le prisonnier trouva étrange cette proposition, mais le prix n'étant pas élevé, il l'assura de sa promesse. Certes il n'avait plus grande religion, mais une telle demande lui sembla facile à satisfaire.



Et c'est ainsi que, tous les jours à la même heure, la souris s'annonça avant de glisser sous la porte. Sauf les jours où, par négligence ou paresse, notre homme avait oublié de se signer à son réveil. Ils furent d'ailleurs peu nombreux. L'absence de sa petite amie, ces jours-là, lui coûtait trop.

Bientôt une réelle amitié les lia l'un à l'autre. La souris faisait preuve de beaucoup d'intelligence. Pour distraire le prisonnier elle avait tous les jours des idées neuves. Un jour elle traça un damier sur le sol et, à l'aide de petits graviers noirs et blancs, ils jouèrent de bonnes parties de dames ; une autre fois elle se fit monitrice de gymnastique. Un autre jour elle apporta des graines de fleurs et ensemble, ils les plantèrent dans la courette attenante à la cellule. Tous les jours elle se montra inventive.



Les mois passèrent. Jour après jour, semaine après semaine, la souris se montra fidèle à son office. Inutile de dire que, pour rien au monde maintenant, notre prisonnier n'aurait oublié de se signer chaque matin. La conduite de notre homme était devenue exemplaire. Si bien qu'un jour il apprit que son cas allait être réexaminé par le juge. Le lendemain la souris lui fit sa visite habituelle. Elle lui dit : “ Tu devras te rappeler ta promesse faite à Jésus au cours de la nuit de Noël : à ta sortie d'ici tu t'es engagé à aller tous les dimanches brûler un cierge à la cathédrale.

Notre prisonnier fut libéré. La veille de son départ il trouva sous la porte de sa cellule, à l'endroit par lequel la souris, tous les jours, se faufilait, un petit billet : “ Ainsi, je vais prendre congé de toi. Il y a deux ans, au matin de la nuit de Noël, suite à ta prière, Jésus m'a demandé de te prendre en charge. J'ai fait de mon mieux. Désormais c'est à toi de jouer. N'oublie jamais ton signe de croix chaque matin et sois fidèle à ta promesse d'aller, tous les dimanches, à la cathédrale pour y brûler un cierge. Adieu. ”



Robert Cote

Je sais par elle que je suis vivant

Une léproserie... Des hommes qui ne font rien, auxquels on ne fait rien et qui tournent en rond dans leur cour, dans leur cage...

Des hommes seuls, abandonnés. Pour qui tout est déjà silence et nuit.



L'un d'eux pourtant – un seul – a gardé les yeux clairs. Il sait sourire et, lorsqu'on lui offre quelque chose, dire merci.

L'un d'eux – un seul – est demeuré un homme.

L'infirmière voulut connaître la cause de ce miracle. Ce qui le retenait à la vie...

Elle le surveilla.



Et elle vit que chaque jour, par-dessus le mur si haut, si dur, un visage apparaissait. Un petit bout de visage de femme, gros comme le poing et qui souriait.

L'homme était là, attendant de recevoir ce sourire, le pain de sa force et de son espoir...

Il souriait à son tour et le visage disparaissait.

Alors il recommençait son attente jusqu'au lendemain.



Lorsqu'elle le surprit : "C'est ma femme" dit-il simplement.

Et après un silence : "Avant que je vienne ici, elle m'a soigné en cachette. Avec tout ce qu'elle a pu trouver. Un féticheur lui avait fourni une pommade. Elle m'en enduisait chaque jour la figure... sauf un petit coin... Juste assez pour y poser les lèvres... Mais ce fut en vain. Alors on m'a ramassé.

Mais elle m'a suivi.

Et lorsque chaque jour je la vois,
je sais par elle que je suis vivant."



"Même si" p 342

P. Imberdis – X. Perrin

Droguet. Ardant



LA PRIÈRE DES ÂNES

Donne-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre,
et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre
de ta parole.

Donne-nous, Seigneur, un dos courageux,
pour supporter les hommes les plus insupportables.

Donne-nous, Seigneur, d'avancer tout droit,
en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donne-nous, Seigneur, d'être sourds aux injures, à l'ingratitude,
c'est la seule surdité que nous ambitionnons.

Ne nous donne pas d'éviter toutes les sottises,
car un âne fera toujours des âneries.

Donne-nous simplement, Seigneur,
de ne pas désespérer de ta miséricorde si gratuite
pour ces ânes si disgracieux que nous sommes
à ce que disent les pauvres humains.

Lesquels n'ont rien compris ni aux ânes ni à Toi,
qui a fui en Égypte avec un de nos frères
et qui a fait ton entrée prophétique à Jérusalem
sur le dos d'un des nôtres.

Amen



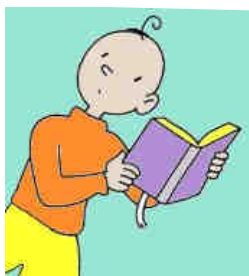
« Parables d'un curé de campagne »
Pierre Trevet

L'esprit de Noël selon le Pape François

Aux cœurs égarés



Le troisième dimanche de l'avent, également appelé dimanche de *Gaudete*, est le jour de la joie. Dans la liturgie résonne plusieurs fois l'invitation à la joie, l'invitation à se réjouir. Pourquoi ? Parce que le Seigneur est proche. Noël est proche. Le message chrétien s'appelle « Évangile », c'est-à-dire



« bonne nouvelle », une annonce de joie pour tout le peuple. L'Église n'est pas un refuge pour les gens tristes, l'Église est la maison de la joie ! Et ceux qui se sentent tristes trouvent en elle la joie, ils trouvent en elle la véritable joie !

Mais la joie de l'Évangile n'est pas quelconque ni injustifiée. Elle vient du sentiment d'être accueilli et aimé de Dieu. Comme le prophète Isaïe nous le rappelle : « Aux cœurs égarés, dites : Courage, n'ayez crainte ! » Dieu est celui qui vient nous sauver, et il apporte plus particulièrement son secours aux cœurs égarés. Sa venue parmi nous fortifie, stimule, donne du courage, fait exulter et fleurir le désert et la steppe, c'est-à-dire notre vie quand elle devient aride. Et quand notre vie devient-elle aride ? Quand elle est privée de l'eau de la parole de Dieu et de son esprit d'amour.

Angélus, 15 décembre 2013



Noël, c'est toi.

.....



L'étoile de Noël, c'est toi
quand tu conduis quelqu'un
à la rencontre du Seigneur.



Tu es aussi les Rois mages,
quand tu offres ce que tu possèdes de mieux
sans tenir compte de celui à qui tu donnes.

La musique de Noël, c'est toi
quand tu conquiers l'harmonie qui est en toi.



.....

Pape François

